

qu'aux jours éternels, l'avertir que sa mission serait moins de tourner les écueils de l'heure présente que de faire luire au ciel la lumière, et de tracer d'une main sûre la route qui permettrait à l'Eglise de voguer à pleine voile vers l'avenir. Aucun Pape sûrement ne s'est plus préoccupé des maux de son temps, de dissiper ses erreurs, de panser doucement ses blessures ; mais il semble toujours qu'en pourvoyant aux nécessités du présent, l'esprit du Pontife est plus préoccupé encore d'un long et lointain avenir. Pour de longues années encore, sinon pour des siècles, ses successeurs ne feront qu'appliquer les principes qu'il a mis dans une si haute et si sereine lumière : avec le temps ils tireront les conséquences des prémisses qu'il a nettement et fermement posées.

Mais mon but n'est pas d'apprécier l'œuvre de ce grand Pontificat : je voulais seulement remarquer que, pour l'un de ses premiers actes, comme à peu près pour tous les autres, il a été très loué et moins bien compris par ceux-là mêmes qui ont affecté parfois de le louer davantage. Je ne parle pas seulement ici des farceurs de toute robe qui ont été les pères et les tenants du modernisme, mais de ceux-là mêmes qui ont voulu davantage entrer dans les vues du Pape, faire acte d'obéissance et suivre la direction donnée.

Nous en pouvons parler à l'aise. Il n'y a peut-être pas de pays au monde où l'on se soit aussi vite et aussi généralement mis en règle avec la direction pontificale donnée dans l'encyclique *Aeterni Patris*. Est-ce pure docilité à un enseignement et à une direction de l'autorité suprême ? Est-ce la répercussion naturelle de la réforme faite dans les études à Rome même, où se sont formés la plupart des professeurs qui enseignent ou ont enseigné depuis lors la philosophie dans nos maisons d'enseignement secondaire ? Est-ce la nécessité de se conformer à l'enseignement de notre Université Catholique, et de répondre à l'exigence de son programme ? Qu'elle soit due à toutes ces causes ou seulement à l'une d'entre elles, il est incontestable que la réforme n'a été en aucun pays plus prompte et plus universelle. Aujourd'hui, il n'y a peut-être pas une seule maison d'enseignement secondaire classique dans notre pays, qui n'ait dans son programme l'enseignement de la philosophie scolastique, et, autant que possible, *ad mentem Sancti Thomæ*. En conclure cependant que parmi nous tous ceux qui se sont mis à la tête du mouvement de restauration, et ceux qui, en plus grand nombre, s'y sont laissé entraîner, en ont compris de